

Grupo de Trabajo: Nominations, Designations. Raisons d'Ecole

Autor: Liliana Donzis – Escuela Freudiana de Buenos Aires

Dispositivo: Mesas de Grupos de Trabajo de Convergencia

---

Lucas, un enfant de 5 ans parle de dragons avec une petite fille, laquelle incrédule, affirme que ceux-ci n'existent pas, ce à quoi il répond aussitôt: "C'est ce qu'on m'a raconté et si on l'a dit, ça existe".

*¿L'unicorne existe-t-il?, ¿et le centaure?* Dès qu'ils ont un nom, ils existent. Ce n'est pas la même chose de donner un nom que de nommer.

Analyste est-ce un nom ou une nomination? L'analyste est-il nommé, désigné, ou nominé? La nomination d'analyste est-elle nécessaire ou contingente? Elle ne cesse pas de s'écrire ou cesse-t-elle de ne pas s'écrire?

Lacan travaille les différences entre nommer et nommer au long de son enseignement et son approche adopte différentes logiques.

Le sujet surgit de l'un unifiant du champ de l'Autre et requiert l'opération de création d'un nom, lequel, bien qu'arbitraire le distingue. En effet, c'est l'octroi du nom qui fonde et nomme en tant que tel, pour autant qu'il inaugure quelque chose, tandis que le trait unaire, fondement du nom, produit de l'identification, répète ce qu'il y eut de la marque d'origine.

Dans Problèmes cruciaux, en 1965, Lacan pose que la nomination est une opération et une fonction mathématique qui troue le nom. Il nous avertit que lorsque le nom reste *encollé* à la nomination, cette dernière fonctionne à la manière d'une identification moïque. L'identification au trait *berceau du nom* est à la fois bouchon imaginaire, renforcement moïque ou bien facteur de préjugé dans les sociétés.

C'est en 1975, dans RSI, que se produit une torsion théorique entre le père qui nomme et la nomination. Les cordes RSI écrivent entre *los trois termes, nomination de l'Imaginaire comme inhi(bi)tion, nomination du Réel comme ce qu'il se trouve qu'elle se passe en fait, c'est-à-dire angoisse, ou nomination du Symbolique, je veux dire impliquée fleur du Symbolique lui-même, à savoir comme il se passe en fait sous la forme du Symptôme*, qui donnent lieu à l'immixtion des trois à Freud et des trois à Lacan.

*À mon sens, le poids imaginaire peut prendre à sa charge la vanité du moi, en guise de masque sans trou et sans lier la corde du réel ; c'est là un des malaises les plus fréquents dans les formations collectives...et psychanalytiques.*

Les nominations sont le berceau de la différence et de la diversité, elles promeuvent la série et non pas la corporation, puisqu'elles s'assoient sur l'un, unien qui fonde et fait du sérieux, sérialité, permettant que l'ensemble d'analystes et les singuliers qui le composent se différencient de la corporation qui se spécifie en l'Un –unique– produisant totalisation et masse. C'est ainsi que dans les formations collectives où prévaut la recherche du trait qui identifie le tout, l'on trouve un des modes du racisme et donc, de la ségrégation.

La fonction de nomination produit inhibition, symptôme et angoisse. Elle introduit dans le réel quelque chose qui dénomme, et dont il ne suffit pas de résoudre autour d'une façon de faire coller à une chose – nous pourrions dire membre de l'École, personne, sujets qui serait déjà donnée - l'étiquette qui permet de la reconnaître.

*Cette étiqueta est loin de ce que Lacan formula dans la Proposition du 9 octobre 1967 en différenciant les gradus des hiérarchies à l'Ecole.*

*Or, dans cette tension entre nomination et nom propre, la nomination c'est le trouage du nom propre, et non pas sa consistance. L'autorisation, l'analyste, s'autorise de lui-même et de quelques autres, est un acte qui soutient l'articulation paradoxale entre nom propre, se donner un nom et une nomination octroyée, comme garantie par une École.*

*La nomination dont il s'agit part de la marque, de la trace, part de quelque chose qui –entrant dans les choses et les codifiant– est au départ de leur statut même de choses. Elle troue le nom propre de celui qui va les supporter et c'est ce trouage qui pourrait produire des efficacités dans le réel de celui qui les soutient et donc aussi dans le réel de sa production. Elle écrit une écriture, celle de AME, qui octroie des lettres à un sujet qui, s'est désubjectivé par la voie de l'acte analytique qui a permis que l'objet a règne dans le semblant en transfert et devenir un nom quelconque à la fin de la cure.*

Les nominations produites dans une École interrogent à chaque fois, sur ce qu'est un analyste. Autant dans la procédure de Passe –AE– que dans la nomination – AME–, la non nomination occupe une place dans la structure.

Pierce, puis Renacatti qui le reprend, ponctuent ce qui est nommé: Un point fixe autour duquel tous les autres points peuvent se transformer. Il s'agit d'un instant – à mes yeux– qui, fulgurant certes, comme un éclair, permet, ainsi que dans la Passe, de faire lire à nos contemporains, la question sur l'analyste.

Je propose pour l'instant qu'il est question d'oser courir le risque de démontrer l'impossible en rendant compte de l'inconscient. Éclair certain d'un instant éphémère et durable à la fois.

Cette expérience soutenue, Passe et nominations à l'EFBA, désignations dans d'autres Écoles, ici et ailleurs, aussi bien dans leur effectuation que dans leur transmission a été un succès propice, non sans obstacles, il a suscité des malaises, des scissions et des difficultés dans le lien social, des trébuchements où le réel nous mêle les pieds. L'expérience marche toujours, elle insiste, persiste, se transforme et continue malgré le malaise, inévitable réel de la culture et du parlêtre, elle continue de tricoter avec les fantasmes des labyrinthes de chaque expérience d'École. Elle concerne notre responsabilité dans la transmission.